

LES 2 SCÈNES

SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANÇON

# CINÉMA

JANVIER - FÉVRIER 2020



# LES INVITÉS DU CINÉMA

## ASSOCIATION POURSUIVRE

*Soleil vert*, jeudi 9 janvier à 9h30

*Nul homme n'est une île*, jeudi 16 janvier à 9h30

*Même la pluie*, jeudi 6 février à 9h30

*Princesse Mononoké*, jeudi 13 février à 9h30

## IDA HEKMAT, maître de conférences, département

d'allemand de l'Université de Franche-Comté

*Le Vent de la liberté*, vendredi 10 janvier à 20h15,

lundi 13 à 14h

## L'ACID, association du cinéma indépendant pour sa diffusion

### FRANK BEAUVAIS ET VINCENT DIEUTRE, cinéastes

*Ne croyez surtout pas que je hurle*, lundi 13 janvier  
à 20h

### DIEGO GOVERNATORI ET ÉMILIE BRISAVOINE, cinéastes

*Quelle folie*, lundi 3 février à 20h

## MICHEL MAGNY, paléoclimatologue

*Anthropocène - L'Époque humaine*, mardi 4 février  
à 20h15

## FOLIMAGE, studio d'animation

### LOÏC BURKHARDT, sound-designer chez Folimage

*Vacances au cinéma*, du 27 février au 4 mars

# SOMMAIRE

- P.6 LA VILLE AU CINÉMA  
DU 7 AU 15 JANVIER  
& DU 3 AU 12 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.14 JAPON AU BOUT DU MONDE / TENZO  
DU 7 AU 15 JANVIER AU KURSAAL
- P.16 CAFÉ-CINÉ  
LES 8 JANVIER & 8 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.17 CINÉKINO LE VENT DE LA LIBERTÉ  
DU 9 AU 13 JANVIER AU KURSAAL
- P.18 POURSUIVRE  
JEUDIS 9 & 16 JANVIER,  
6 & 13 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.20 ACID POP, SAISON 2 NE CROYEZ SURTOUT PAS  
QUE JE HURLE / QUELLE FOLIE  
DU 10 AU 14 JANVIER  
& DU 3 AU 12 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.24 CINÉ SCÈNES ANTHROPOCÈNE –  
L'ÉPOQUE HUMAINE  
LES 4 & 7 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.26 RUSSIE TESNOTA, UNE VIE À L'ÉTROIT /  
UNE GRANDE FILLE  
DU 5 AU 13 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.28 VACANCES AU CINÉMA  
DU 27 FÉVRIER AU 4 MARS À L'ESPACE

# AU KURSAAL

## JANVIER

MA. 7	15H	L'ATALANTE	p.7
	16H45	QUAND PASSENT LES CIGOGNES	p.7
	18H30	LE PETIT FUGITIF	p.8
	20H15	AU BOUT DU MONDE	p.14
ME. 8	10H30	L'ATALANTE	p.7
	15H	TENZO	p.15
	16H30	AU BOUT DU MONDE	p.14
	18H30	CAFÉ-CINÉ	p.16
JE. 9	20H15	TENZO	p.15
	9H30	SOLEIL VERT ANALYSE	p.18
	16H30	TENZO	p.15
	18H	LE VENT DE LA LIBERTÉ	p.17
VE. 10	20H15	L'ATALANTE	p.7
	14H30	NE CROYEZ SURTOUT PAS QUE JE HURLE	p.22
	16H	LE PETIT FUGITIF	p.8
	18H	AU BOUT DU MONDE	p.14
DI. 12	20H15	LE VENT DE LA LIBERTÉ DÉBAT	p.17
	15H	LE PETIT FUGITIF	p.8
	16H30	QUAND PASSENT LES CIGOGNES	p.7
	18H30	TENZO	p.15
LU. 13	14H	LE VENT DE LA LIBERTÉ PRÉSENTATION	p.17
	16H30	TENZO	p.15
	18H	QUAND PASSENT LES CIGOGNES	p.7
	20H	NE CROYEZ SURTOUT PAS QUE JE HURLE RENCONTRE (ACID POP!)	p.22
MA. 14	17H	NE CROYEZ SURTOUT PAS QUE JE HURLE	p.22
	18H30	L'ATALANTE	p.7
	20H15	QUAND PASSENT LES CIGOGNES	p.7
	10H30	AU BOUT DU MONDE	p.14
ME. 15	14H	LE PETIT FUGITIF	p.8
	9H30	NUL HOMME N'EST UNE ÎLE ANALYSE	p.19

## FÉVRIER

LU. 3	16H	À BOUT DE SOUFFLE	p.9
	17H30	PLAYTIME	p.10
	20H	QUELLE FOLIE RENCONTRE (ACID POP!)	p.23
	16H	MANILLE	p.11
MA. 4	18H30	QUELLE FOLIE	p.23
	20H15	ANTHROPOCÈNE – L'ÉPOQUE HUMAINE CONFÉRENCE	p.24
	10H30	LES AILES DU DÉSIR	p.12
	16H	LES AILES DU DÉSIR	p.12
ME. 5	18H30	TESNOTA, UNE VIE À L'ÉTROIT	p.26
	20H30	À BOUT DE SOUFFLE	p.9
	9H30	MÊME LA PLUIE ANALYSE	p.19
	15H30	TESNOTA, UNE VIE À L'ÉTROIT	p.26
JE. 6	18H	UNE GRANDE FILLE	p.27
	20H30	LES AILES DU DÉSIR	p.12
	14H	PLAYTIME	p.10
	16H30	ANTHROPOCÈNE – L'ÉPOQUE HUMAINE	p.24
SA. 8	14H30	UNE GRANDE FILLE	p.27
	17H	CAFÉ-CINÉ	p.16
	18H30	MANILLE	p.11
	15H30	PLAYTIME	p.10
DI. 9	18H	LES AILES DU DÉSIR	p.12
	18H30	CHUNGKING EXPRESS	p.13
LU. 10	20H15	TESNOTA, UNE VIE À L'ÉTROIT	p.26
	14H	TESNOTA, UNE VIE À L'ÉTROIT	p.26
	16H30	QUELLE FOLIE	p.23
	18H30	À BOUT DE SOUFFLE	p.9
MA. 11	20H15	MANILLE	p.11
	10H30	CHUNGKING EXPRESS	p.13
	14H30	À BOUT DE SOUFFLE	p.9
	16H30	CHUNGKING EXPRESS	p.13
ME. 12	18H30	QUELLE FOLIE	p.23
	20H15	UNE GRANDE FILLE	p.27
	9H30	PRINCESSE MONONOKÉ ANALYSE	p.19
	16H	UNE GRANDE FILLE	p.27
JE. 13	20H15	CHUNGKING EXPRESS	p.13

### CAFÉ-CINÉ

Venez échanger autour de la programmation cinéma en cours et à venir! Entrée libre  
mercredi 8 janvier à 18h30  
samedi 8 février à 17h

# À L'ESPACE

## VACANCES AU CINÉMA

### FÉVRIER

JE. 27	10H30	ARIOL PREND L'AVION	p.29
	10H	ATELIER B.A.BA (JOUR 1)	p.31
	14H30	COURTS MÉTRAGES PRÉSENTATION	p.30
VE. 28	10H30	PETITES Z'ESCAPADES PRÉSENTATION	p.29
	10H	ATELIER B.A.BA (JOUR 2)	p.31
	14H30	MASTERCLASS, LA CLASSE ! PRÉSENTATION	p.29
	16H	UNE VIE DE CHAT PRÉSENTATION	p.30
SA. 29	10H30	ZÉBULON, LE DRAGON	p.29
	14H30	ATELIER RACONTE-MOI UNE (PRÉ)HISTOIRE	p.31
	14H30	MIA ET LE MIGOU	p.30
	16H15	PAÏ, L'ÉLUE D'UN PEUPLE NOUVEAU	p.30

### MARS

DI. 1 <sup>ER</sup>	10H	ZÉBULON, LE DRAGON	p.29
	11H	PETITES Z'ESCAPADES	p.29
LU. 2	10H30	ARIOL PREND L'AVION	p.29
	14H30	UNE VIE DE CHAT	p.30
	16H	COURTS MÉTRAGES	p.30
MA. 3	10H30	PETITES Z'ESCAPADES	p.29
	14H30	MIA ET LE MIGOU	p.30
ME. 4	10H30	ZÉBULON, LE DRAGON	p.29
	14H30	PAÏ, L'ÉLUE D'UN PEUPLE NOUVEAU	p.30

### TARIFS 2019-2020

#### Ciné à l'unité

Plein tarif	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €
Enfant - de 12 ans	3 €
Vacances au cinéma	3 €

#### Carte cinéma (10 places)

Plein tarif	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

\*Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.

\*\*Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et détenteurs de la carte Avantages Jeunes, sur présentation d'un justificatif.

Informations : 03 81 87 85 85

[www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr) - [cinema@les2scenes.fr](mailto:cinema@les2scenes.fr)

Licences d'entrepreneur de spectacles

1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738

Design graphique: Thomas Huot-Marchand

Directrice de la publication: Anne Tanguy

Rédaction: Stéphanie Bunod, Jean-Michel Cretin,

Lauren Scabello

Impression: L'imprimeur Simon, Ornans

Papier: Fedrigoni Arcoprint Milk 85g

Couverture: *Playtime* ©Les films de mon oncle

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC - Centre national du Cinéma, de l'Onda - Office national de diffusion artistique, de la Sacem et du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet LaB E23.



Ville de  
**Besançon**

RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTÉ

**Doubs**  
Département





DU 7 AU 15 JANVIER & DU 3 AU 12 FÉVRIER AU KURSAAL

# LA VILLE AU CINÉMA

Avec le soutien de l'ADRC, Association pour le Développement Régional du Cinéma

New York, Paris, Berlin, Moscou, Hong-Kong, chacun porte en soi des images de ville dans des films où des pans entiers de nos mémoires se confondent avec nos songes de cinéophile. D'une métropole à l'autre, cette traversée d'un siècle de cinéma est composée de grands classiques, connus ou méconnus mais récemment restaurés et invite à leur redécouverte sous une lumière nouvelle.

MARDI 7 JANVIER À 15H / MERCREDI 8 À 10H30 /  
JEUDI 9 À 20H15 / MARDI 14 À 18H30



## L'ATALANTE

JEAN VIGO – 1H27, FRANCE, 1934  
AVEC MICHEL SIMON, DITA PARLO, JEAN DASTÉ

**Le marinier Jean a épousé Juliette. Ils vont vivre à bord de leur péniche L'Atalante. L'équipage se compose d'un mousse et du père Jules, inénarrable personnage qui vit au milieu de ses chats. Mais Juliette, après la rencontre au bal musette d'un jeune camelot, quitte le navire...**

«L'Atalante est un film mythique. C'est l'un des deux ou trois plus beaux films français des années 1930 et l'un des premiers chefs-d'œuvre du cinéma parlant. Combien de fois ai-je vu L'Atalante? Quinze fois ou plus? Peu importe le chiffre. Ce film m'accompagne depuis toujours. Je devais avoir seize ans lorsque pour la première fois je me suis trouvé témoin de la scène où Michel Simon montre à Dita Parlo son torse tatoué et où il se coupe la chair à la racine du pouce pour faire valoir le tranchant de sa navaja. Quelle conscience avais-je pris ce jour-là, à travers le regard effrayé de la jeune femme, de ce qui se jouait réellement entre eux? Je crois bien avoir été bouleversé, poétiquement autant que sensuellement, par la sanglante et souveraine surprise du désir, par cette blessure qu'il ouvre en nous, à fleur d'être, en rendant aux lèvres leur forme véritable qui est celle d'une cicatrice. Vivante cicatrice pour une blessure fraîche: les lèvres de Dita Parlo, fascinée par le geste de Michel Simon, s'émeuvent dans l'hypnose de l'instant et se mettent à aspirer un sang imaginaire. C'est vrai qu'il y a des moments où la beauté ne peut être que convulsive.»

Claude-Jean Philippe, *Le Matin de Paris*, 1977

MARDI 7 JANVIER À 16H45 / DIMANCHE 12 À 16H30 /  
LUNDI 13 À 18H / MARDI 14 À 20H15



## QUAND PASSENT LES CIGOGNES

MIKHAIL KALATOZOV – 1H37, RUSSIE, 1957  
AVEC TATIANA SAMOÏLOVA, ALEXEÏ BATALOV,  
VASILI MERKURYEV **Palme d'or – Cannes 1958**

**Moscou, 1941. Veronika et Boris sont éperdument amoureux. Mais lorsque l'Allemagne envahit la Russie, Boris s'engage et part sur le front. Mark, son cousin, évite l'enrôlement et reste auprès de Veronika qu'il convoite. Sans nouvelle de son fiancé, dans le chaos de la guerre, la jeune femme succombe aux avances de Mark. Espérant retrouver Boris, elle s'engage comme infirmière dans un hôpital de Sibérie.**

Cinq ans après la mort de Staline, le film témoigne de l'ouverture propre à cette période de «dégel», qui à l'écran, se traduisait par un ton plus compassionnel, rompant avec les épopées héroïques et collectives qu'affectionnait le cinéma de propagande pour s'attacher aux épopées des individus, ces vies minuscules dont il va accompagner les affres et les douleurs, loin du patriotisme triomphant. Avec l'aide du génial directeur de la photographie Sergueï Ouroussevski, Kalatozov teinte en poète sa caméra de tonalités vibrantes: à la clarté duveteuse du pré-générique où les amants gambadent le long d'un fleuve, succède un noir et blanc contrasté, gagné par les ténèbres quand le couple se voit séparé par la guerre. Mais si la virtuosité de la mise en scène s'avère d'une inventivité étourdissante - fondus enchaînés, plans tournoyants; lignes de fuite et caméra piquée... -, jamais le film ne se défait de son lyrisme déchirant. In fine, l'émotion submergée et nous laisse en larmes, comme le visage baigné de Veronika (bouleversante Tatiana Samoïlova), levant les yeux au ciel, apaisée enfin...  
Nathalie Dray, *Libération*



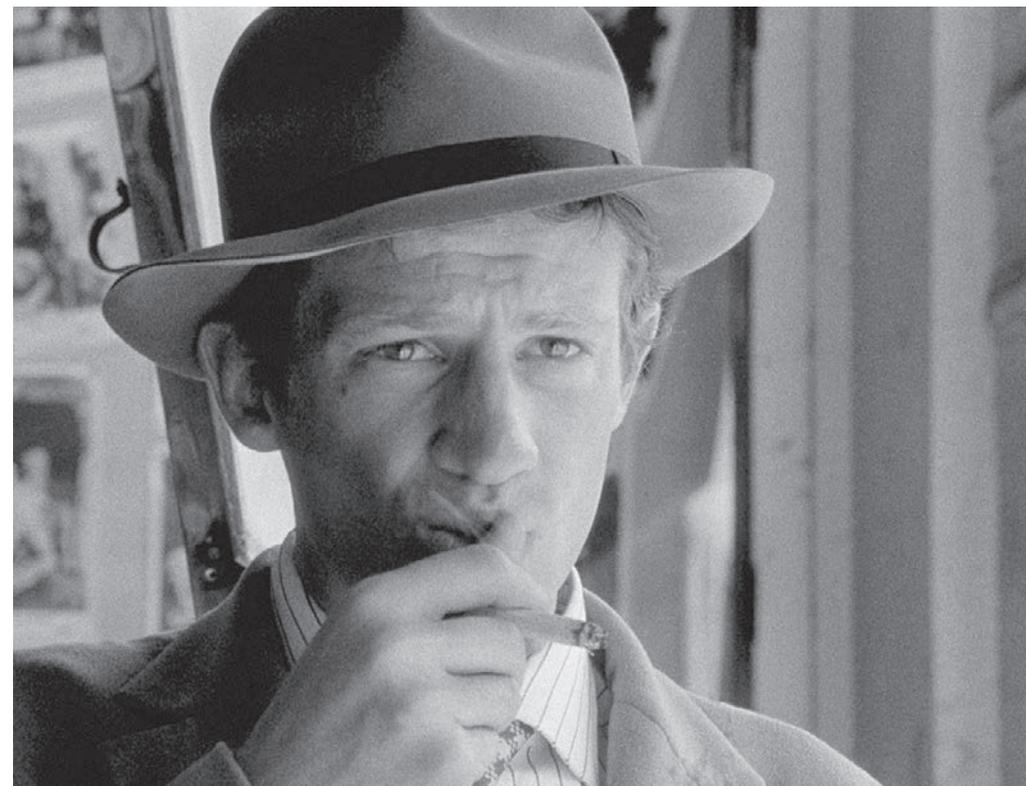
MARDI 7 JANVIER À 18H30 / VENDREDI 10 À 16H /  
DIMANCHE 12 À 15H / MERCREDI 15 À 14H

## LE PETIT FUGITIF

MORRIS ENGEL, RUTH ORKIN & RAY ASHLEY –  
1H20, ÉTATS-UNIS, 1953  
AVEC RICHIE ANDRUSCO, RICHIE BREWSTER,  
WINIFRED CUSHING

**Brooklyn, dans les années cinquante. La mère de Lennie lui confie la garde de son petit frère Joey pour le week-end. Irrité de devoir emmener son petit frère partout avec lui, il décide de lui jouer un tour. Joey se retrouve seul et s'enfuit à Coney Island, immense plage new-yorkaise dédiée aux manèges et à l'amusement...**

Cinq ans avant François Truffaut, Morris Engel filme la fugue d'un enfant qui cherche sa place dans le monde. Six ans avant Godard, ce réalisateur issu du photojournalisme part tourner dans la rue, avec une équipe réduite, presque clandestinement, pour accroître l'impression de réel... Un demi-siècle après sa sortie, ce film de bande (financé par souscription, écrit par un ami du réalisateur et monté par sa femme) frappe par sa liberté. Liberté du sujet, que l'on croirait improvisé au gré de l'errance d'un «kid» de Brooklyn persuadé d'avoir tué son grand frère. Liberté de la réalisation, pleine d'énergie comme un documentaire sur le vif, ce qui n'empêche pas la fermeté du point de vue. La mise en scène est à hauteur du garçon de 7 ans, dont elle épouse en permanence le regard et les sensations sans mièvrerie ni démagogie. C'est splendide. Samuel Douhaire, *Télérama*



LUNDI 3 FÉVRIER À 16H / MERCREDI 5 À 20H30 /  
MARDI 11 À 18H30 / MERCREDI 12 À 14H30

## À BOUT DE SOUFFLE

JEAN-LUC GODARD – 1H30, FRANCE, 1960  
AVEC JEAN SEBERG, JEAN-PAUL BELMONDO,  
DANIEL BOULANGER

**Michel Poiccard quitte la canebière de Marseille et file à toute allure vers la capitale. Pris en chasse par des policiers à moto, le truand se débarrasse de l'un de ses assaillants à coup de revolver. Arrivé à Paris, il retrouve Patricia Franchini, une jeune américaine qui vend le *New York Herald Tribune* sur les Champs Élysées...**

Le premier Godard est d'abord un hommage aux petits polars secs importés de Hollywood. Mais l'essentiel est ailleurs : dans le renouvellement du style cinématographique. «JLG», et lui seul, marque à ce point son territoire : montage, bande-son. Ce grand coup de neuf demeure un moment de rupture. On ne cessera, ensuite, de reprocher à Godard son excès d'intelligence, alors qu'il avait su bricoler ce drôle de film, beau et (un peu) con à la fois. *À bout de souffle* devient aussi, de scènes de rue en scènes de chambre, un documentaire sur son duo de jeunes acteurs. Belmondo et Seberg démodent instantanément tout ce qu'on voit autour d'eux. Avec le recul du temps, on les croirait découpés dans un magazine et collés sur une époque indifférente à ces gamins idéaux. La vie est pourtant de leur côté. Ce souffle passe encore aujourd'hui. François Gorin, *Télérama*



LUNDI 3 FÉVRIER À 17H30 / VENDREDI 7 À 14H /  
DIMANCHE 9 À 15H30

## PLAYTIME

JACQUES TATI – 2H04, FRANCE, 1967  
AVEC JACQUES TATI, BARBARA DENNEK,  
JACQUELINE LECOMTE

**Un groupe de touristes américaines débarque à Paris pour visiter la capitale. Pendant ce temps, M. Hulot se rend dans les bureaux d'une grande entreprise pour y passer un entretien, mais finit par se perdre dans l'immensité du bâtiment. Au gré de ses déambulations et de ses rencontres, M. Hulot va se trouver embarqué dans ce Paris ultramoderne où sa route croisera inmanquablement celle des Américaines...**

*Playtime* est un film hors du commun qui symbolise l'exigence, l'ambition, l'audace et la créativité d'un des plus grands cinéastes français. En choisissant le 70mm, seul format capable, selon lui, de filmer un building en entier, en systématisant l'usage du plan d'ensemble ou de demi-ensemble au détriment du gros plan et en adoptant six pistes son, Jacques Tati expérimente un nouveau rapport du corps à l'espace, et de l'image au son. «*Playtime* est un film fait pour qu'on parle dessus», explique

Tati. Et pour être vu... et revu. Car mille détails s'y cachent que seule la vision multiple permet de révéler. Tati semble *a priori* s'en prendre à une certaine tendance de l'architecture moderne, dans laquelle dominant le verre et l'acier. Le «style international» qui semble alors contaminer toutes les grandes capitales du globe l'inquiète, en ce qu'il lui semble menacer la singularité des espaces et des hommes, et promouvoir la transparence absolue, sans plus d'égard pour la frontière nécessaire entre espaces privés et publics. *Playtime* visera donc à nous alerter, par le rire, sur les dangers de cette standardisation. Mais nul soupçon ici du moindre caractère réactionnaire: le film n'a de cesse de montrer comment la modernité peut être réinvestie elle aussi, et peut devenir pour chacun une source de plaisir esthétique et comique. *Playtime* est bel et bien cette «école du regard» revendiquée par Jacques Tati, qui nous apprend à voir dans une salle d'attente un aquarium, dans un embouteillage la résurgence d'un manège d'enfant et dans de nouveaux lampadaires urbains un bouquet de fleurs de bitume. Stéphane Goudet, maître de conférences en histoire et esthétique du cinéma



MARDI 4 FÉVRIER À 16H / SAMEDI 8 À 18H30 /  
MARDI 11 À 20H15

## MANILLE

LINO BROCKA – 2H07, PHILIPPINES, 1975  
AVEC HILDA KORONEL, LOU SALVADOR JR.,  
RAFAEL ROCO JR.

**Julio quitte son village de pêcheurs pour se rendre à Manille et retrouver sa fiancée, Ligaya. La jeune femme s'était fait promettre un travail mais n'a plus donné signe de vie... Le jeune homme découvre peu à peu l'univers du sous-prolétariat à Manille entre prostitution, corruption et pauvreté extrême...**

Lino Brocka fut une figure artistique et politique incontournable, pionnier du cinéma indépendant à Manille et farouche opposant à la dictature de Marcos. *Manille* et *Insiang* (1976) constituent sans doute les entrées les plus probantes dans son œuvre, qui compte une soixantaine de films, réalisés entre 1970 et 1991, date de sa mort accidentelle à l'âge de 52 ans. Ce cinéaste, comparable à Rainer Werner Fassbinder pour la densité de sa filmographie, mais aussi à Pier Paolo Pasolini pour la situation politique, culturelle et médiatique qu'il occupa dans son pays, n'a cessé de rendre compte de la situation sociale aux Philippines, attentif à toucher un large

public, en élevant le niveau de la production cinématographique locale, en s'attaquant à des sujets audacieux capables de permettre une prise de conscience de spectateurs, tout en respectant certaines formes populaires de récits, en particulier le mélodrame. Brocka a ainsi pratiqué une politique de l'alternance, entre films de genre et productions plus ambiguës. *Manille* appartient sans hésitation à la seconde catégorie. C'est une bouleversante histoire d'amour et de perte, sur le thème de la grande ville corruptrice. Le style sur le vif de Brocka, sans fioritures mis à part quelques effets de montage, parvient à saisir la violence et la cruauté quotidiennes de Manille, les élans de solidarité brisés par la loi du plus fort, sans jamais négliger la puissance des cadres et des plans, malgré des moyens que l'on devine sommaires.

La mise en scène est frappée du sceau de l'évidence. Brocka filme la vérité de son pays, de son peuple. La trivialité et le caractère parfois sordide des épreuves traversées par les jeunes protagonistes débouchent sur une tragédie prolétaire. *Manille* est un chef-d'œuvre. Olivier Père, *Arte TV*



MERCREDI 5 FÉVRIER À 10H30 & 16H /  
JEUDI 6 À 20H30 / DIMANCHE 9 À 18H

## LES AILES DU DÉSIR

WIM WENDERS – 2H08, ALLEMAGNE, 1987  
AVEC BRUNO GANZ, SOLVEIG DOMMARTIN, OTTO SANDER  
Prix de la mise en scène – Cannes 1987

**Deux anges en pardessus contempnent Berlin. Ils demeurent invisibles aux humains. Mais ils voient et entendent tout. L'un d'eux tombe amoureux d'une trapéziste...**

L'Allemagne était devenue pour Wenders une terre d'anxiété. Il s'en était évadé pour tenter de se reconstruire une cellule intime. En vain. C'est en poète qu'il revenait au pays. En fils bienveillant. Pour dépeindre le vrai visage de cette Allemagne déchirée, transformée en *no man's land*. C'est avec innocence qu'il filme terrains vagues, avenues glaciales et bunkers éventrés. Avec infiniment d'affection, il explore les ruines douloureuses de sa terre natale. Les mouvements, planants, sensuels, aériens de sa caméra sont parmi les plus beaux qu'on ait vus. C'est un film sur l'enfance, la mémoire, le malheur et l'espoir. Prix de la mise en scène à Cannes en 1987, *Les Ailes du désir* est aussi un film sur le cinéma, l'art de contempler sans manipuler, l'envie de voir la vie en couleurs.

Nagel Miller, *Télérama*



LUNDI 10 FÉVRIER À 18H30 /  
MERCREDI 12 À 10H30 & 16H30 / JEUDI 13 À 20H15

## CHUNGKING EXPRESS

WONG KAR-WAI – 1H37, HONG-KONG, 1994  
AVEC BRIGITTE LIN, TONY LEUNG, FAYE WONG

**L'histoire de deux flics lâchés par leur petite amie. Le matricule 223 qui se promet de tomber amoureux de la première femme qui entrera dans un bar à Chungking House où il noie son chagrin. Le matricule 663, qui chaque soir passe au Midnight Express, un fast-food du quartier de Lan Kwai Fong, acheter à la jolie Faye une « Chef Salad » qu'il destine à sa belle, une hôtesse de l'air.**

Film culte pour toute une génération, *Chungking Express* fit connaître Wong Kar-wai en Occident. Il fut tourné et monté en trois mois, lors d'une pause sur le tournage de son film de sabre *Les Cendres du Temps*, dans le but de financer les coûts excessifs de ce dernier. Le film séduit par sa légèreté, sa liberté, ses lignes de fuite, son pouvoir de fascination multiple. Wong Kar-wai saisit l'effervescence de la ville, la somme de ses possibles, de ses rendez-vous manqués, de ses tentations éphémères. C'est donc aussi le règne de l'aléatoire, du simulacre et de l'atomisation. Chaque personnage est, de fait, isolé dans une bulle. Il se raconte plus qu'il ne communique avec l'autre : les deux flics ressassent leur chagrin et les deux filles s'oublient dans la suractivité, Faye rêve d'Amérique en se soûlant avec le *California Dreaming* des Mamas & Papas. Les sentiments circulent par personne ou objet interposés. Ces derniers sont alors doués de vie : dans *Chungking Express*, le savon maigrit, la maison pleure, la came se volatilise, les peluches ont mauvaise mine, la chemise prend l'air...  
J. Morice, *Les Inrocks*



DU 7 AU 15 JANVIER AU KURSAAL

# JAPON

MARDI 7 JANVIER À 20H15 / MERCREDI 8 À 16H30 /  
VENDREDI 10 À 18H / MERCREDI 15 À 10H30

## AU BOUT DU MONDE

KIYOSHI KUROSAWA – 2H, JAPON, 2019  
AVEC ATSUKO MAEDA, RYŌ KASE, SHŌTA SOMETANI

**Reporter pour une émission populaire au Japon, Yoko tourne en Ouzbékistan sans vraiment mettre le cœur à l'ouvrage. Son rêve est en effet tout autre... En faisant l'expérience d'une culture étrangère, de rencontres en déconvenues, Yoko finira-t-elle par trouver sa voie ?**

Avec *Au bout du monde*, Kiyoshi Kurosawa déplace sa quête de l'étrangeté dans le réel et signe l'un de ses plus beaux films. Le Japonais a construit en une vingtaine d'années une œuvre libre et foisonnante, s'imposant comme un auteur qui compte sur la scène internationale. Sans doute parce que, chez lui, le fantastique, le thriller, la science-fiction sont toujours détournés de leur fonction première (faire peur, divertir), vidés de leurs effets commerciaux (la frénésie laisse place

à la contemplation), utilisés comme prétextes pour éclairer les drames humains et sociaux. On retrouve dans *Au bout du monde* le thème central de ses œuvres précédentes, *Avant que nous disparaissions* et *Invasion*: le sentiment d'être étranger au monde, à l'autre, à soi-même. Sauf qu'ici, pas d'invasisseurs venus d'une autre planète, mais une animatrice de télévision japonaise envoyée en Ouzbékistan. Face à cette culture dont elle ignore tout, Yoko se montre à la fois intrépide et craintive. C'est ce décalage que filme Kurosawa, suivant les impératifs du tournage dans le film, dans une suite de scènes tragicomiques dont l'accumulation dessine peu à peu un chemin initiatique. Ce qu'elle est venue chercher, et qui l'empêche de reculer, c'est une altérité totale, douloureuse, qui révèle son absence à elle-même et l'oblige à trouver sa voie. En tournant le dos au surnaturel, Kurosawa éclaire sa vision: les aliens existent déjà, sur notre planète, ils nous ressemblent et ne nous veulent, souvent, aucun mal. À chacun de traverser les frontières, géographiques et mentales, pour aller à leur rencontre. Michaël Patin, *Troiscouleurs*



MERCREDI 8 JANVIER À 15H & 20H15 / JEUDI 9  
À 16H30 / DIMANCHE 12 À 18H30 / LUNDI 13 À 16H30

## TENZO

KATSUYA TOMITA – 1H, JAPON, 2019  
AVEC CHIKEN KAWAGUCHI, SHINKO KONDO,  
RYUGYO KURASHIMA

**Chicken et Ryūgyō sont deux bonzes de l'école bouddhiste Sōtō. Ils se sont connus pendant leur apprentissage spirituel. Chicken, qui vit avec sa femme et son fils à Yamanashi, s'investit dans la prévention du suicide et dispense les préceptes d'une alimentation végétale et zen. À Fukushima, Ryūgyō, seul, fait face aux ravages du tsunami. Son temple détruit, il travaille au déblaiement de la région et accompagne les victimes relogées en préfabriqués.**

Katsuya Tomita est l'un des réalisateurs japonais les plus enthousiasmants révélés ces dix dernières années, dont le parcours atypique, celui d'un ouvrier manutentionnaire et chauffeur routier faisant du cinéma sur son temps libre,

vaut toutes les réputations. Deux de ses films-fleuves sont déjà sortis en France : *Saudade* (2011), qui prenait la mesure de la mondialisation dans la petite ville de Kofu, puis *Bangkok Nites* (2016), chronique d'un haut lieu de la prostitution dans la capitale thaïlandaise tenu par la diaspora japonaise. À chaque fois, c'est une écriture composite, à la croisée du documentaire et de la fiction, qui subjugue par sa façon labyrinthique de rendre compte d'une réalité. En à peine plus d'une heure, *Tenzo* arpente les mêmes territoires mouvants, où le récit n'est pas fixé à l'avance, mais se construit dans l'aventure même du tournage. Peu à peu, c'est une charge contre le Japon et ses turpitudes, dont les ruines de Fukushima représentent le visage hideux et le point de non-retour, que recouvrent les portraits croisés des deux moines. De l'un à l'autre se dégage une conception du bouddhisme, non pas comme une forme de contemplation dégagee de tout, mais comme une façon de prendre une part active à la société et de contribuer à la changer. *Tenzo* se gonfle alors d'une mémoire historique et générationnelle qui le rend d'autant plus émouvant. Mathieu Macheret, *Le Monde*

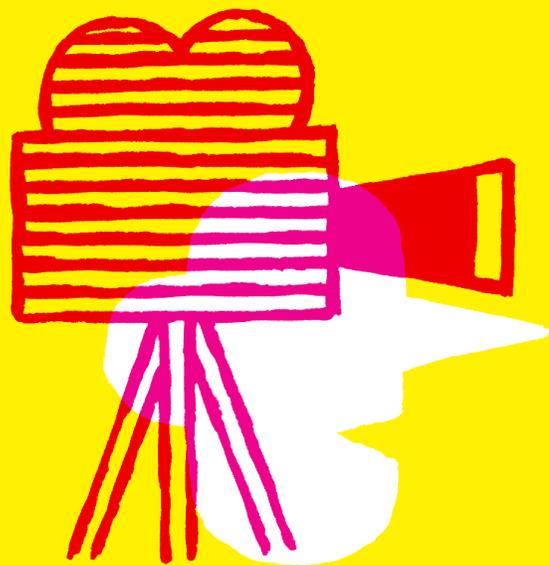
MERCREDI 8 JANVIER À 18H30 /  
SAMEDI 8 FÉVRIER À 17H

# CAFÉ- CINÉ!

Ce rendez-vous mensuel est une invitation à prendre le temps de se rencontrer et d'échanger autour d'un verre. Prolonger le moment de la projection du film ou simplement partager nos coups de cœur ou nos envies. Échanger sur la programmation en cours ou à venir. Entendre vos suggestions, vos remarques et vos souhaits.

Nous partageons avec vous cette conviction que le cinéma est un art, et que la salle de cinéma en est un vecteur incontournable et incomparable. Ce cinéma qui nous rassemble est aussi le vôtre et ne pourra continuer à s'inventer qu'avec vous.

Rendez-vous dans le hall du cinéma.  
Gratuit et ouvert à tous!



JEUDI 9 JANVIER À 18H / VENDREDI 10 À 20H15\*\* /  
LUNDI 13 À 14H\* AU KURSAAL

## CINÉKINO

ciné  
kino

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.

## LE VENT DE LA LIBERTÉ

MICHAEL BULLY HERBIG – 2H05, ALLEMAND, 2019  
AVEC FRIEDRICH MÜCKE, KAROLINE SCHUCH, DAVID KROSS

**1979. En pleine guerre froide, deux familles ordinaires d'Allemagne de l'Est rêvent de passer à l'Ouest. Leur plan : construire une montgolfière et survoler la frontière.**

Michael «Bully» Herbig (qui détient avec *Qui peut sauver le Far West?* le record pour un film allemand au box-office de son pays) n'a pas inventé ce scénario en apparence abracadabrantesque. Les familles Strelzyk et Wetzel ont bel et bien entrepris cette singulière expédition la nuit du 16 septembre 1979. Leur épopée a même inspiré en 1982 un film à Hollywood : *La Nuit de l'évasion* de Delbert Mann (*Marty*). En signant ce remake, Michael Herbig se réapproprie un pan de l'histoire de son pays. Et il le fait habilement sans chercher à créer un vrai-faux suspense sur son dénouement qu'il sait connu du plus grand nombre. Ce qui l'intéresse ici, c'est le récit de cette atmosphère particulière qui régnait en RDA, où chaque voisin était un indic possible de la Stasi et où chaque geste sortant trop des habitudes devenait suspect. Herbig rend hommage au geste insensé de ces messieurs et mesdames Tout-le-monde avides de liberté. Il ne cherche jamais à les héroïser artificiellement, tout en distillant finement du romanesque dans l'élaboration de leur coup d'éclat. Du cinéma populaire de belle tenue.  
Thierry Chèze, *Première*

\*PRÉSENTÉ / \*\* SUIVI D'UN DÉBAT AVEC IDA HEKMAT,  
maître de conférences, département d'allemand  
de l'Université de Franche-Comté



DU 9 JANVIER AU 13 FÉVRIER AU KURSAAL

# POUR SUIVRE

L'eau, la terre, les forêts, les hommes...  
Quatre jeudis du cinéma ouvrent un espace  
de réflexion sur l'écologie avec des films  
de genres et de propos très différents.

Ces 4 jeudis sont programmés par l'association  
Poursuivre et le cinéma des 2 Scènes.

LES FILMS SERONT PROJÉTÉS AU KURSAAL  
LE MATIN PUIS ANALYSÉS ET DISCUTÉS  
AU CENTRE DIOCÉSAIN DE 14H À 16H.

JEUDI 9 JANVIER À 9H30

## SOLEIL VERT

RICHARD FLEISCHER – 1H37, ÉTATS-UNIS, 1973  
AVEC CHARLTON HESTON, EDWARD G. ROBINSON,  
LEIGH TAYLOR-YOUNG

**New York, 2022.** Les hommes ont épuisé les  
ressources naturelles. Seul le "soleil vert"  
parvient à nourrir une population misérable qui  
ignore tout de cet aliment. Omniprésente  
et terriblement répressive, la police assure  
l'ordre. Accompagné de son fidèle ami,  
un policier va découvrir au péril de sa vie  
l'effroyable réalité de cette société inhumaine.

JEUDI 16 JANVIER À 9H30



## NUL HOMME N'EST UNE ÎLE

DOMINIQUE MARCHAIS – 1H35, FRANCE, 2017

*Nul homme n'est une île* est un voyage  
en Europe, de la Méditerranée aux Alpes,  
où l'on découvre des hommes et des femmes  
qui travaillent à faire vivre localement l'esprit  
de la démocratie et à produire le paysage  
du bon gouvernement. Des agriculteurs  
de la coopérative le Galline Felici en Sicile aux  
architectes, artisans et élus des Alpes suisses  
et du Voralberg en Autriche, tous font  
de la politique à partir de leur travail  
et se pensent un destin commun. Le local  
serait-il le dernier territoire de l'utopie ?

JEUDI 6 FÉVRIER À 9H30



## MÊME LA PLUIE

ICIÁR BOLLAIN – 1H43, ESPAGNE, 2010  
AVEC GAEL GARCÍA BERNAL, LUIS TOSAR,  
JUAN CARLOS ADUVIRI

**Sebastian, un jeune réalisateur idéaliste, veut  
tourner un film sur l'arrivée de Christophe  
Colomb aux Antilles et l'asservissement des**

indigènes. Son producteur et ami, Costa,  
le convainc d'aller tourner en Bolivie, pour  
réduire les coûts et profiter des figurants  
locaux. Mais la population locale a d'autres  
soucis en tête : elle s'inquiète de la privatisation  
de son eau potable au profit d'une multi-  
nationale américaine. La situation s'envenime  
rapidement, et perturbe le tournage... Costa  
et Sebastian se trouvent malgré eux emportés  
dans cette lutte pour la survie d'un peuple  
démuni.

JEUDI 13 FÉVRIER À 9H30



## PRINCESSE MONONOKÉ

HAYAO MIYAZAKI – 2H15, JAPON, 1997

Au XV<sup>e</sup> siècle, durant l'ère Muromachi, la forêt  
japonaise, jadis protégée par des animaux  
géants, se dépeuple à cause de l'homme.  
Un sanglier transformé en démon dévastateur  
en sort et attaque le village d'Ashitaka, futur  
chef du clan Emishi. Touché par le sanglier qu'il  
a tué, celui-ci est forcé de partir à la recherche  
du dieu Cerf pour lever la malédiction qui lui  
gangrène le bras.



# ACID POP

## SAISON 2

De janvier à avril 2020, ACID POP revient à Besançon. Quatre rendez-vous, un lundi par mois, composent une saison d'Université populaire, organisée par l'ACID, association du cinéma indépendant pour sa diffusion.

Chaque séance ACID POP est construite autour d'un film soutenu par l'ACID et se déroule en trois temps :

- 1 — Masterclass : s'appuyant sur des extraits, deux cinéastes dialoguent autour d'une question de cinéma qui traverse le film
- 2 — Projection du film
- 3 — Débat avec le public

Venez à la rencontre de ceux qui font le cinéma indépendant aujourd'hui !

## ACID POP – PARTIE 1

voir page suivante

LUNDI 13 JANVIER À 20H



### Du simple commentaire au journal intime : pourquoi la voix off ?

On associe parfois la voix off à un moyen de combler les manques de l'image ou du scénario. Pourtant, tout un pan du cinéma utilise la voix off comme force constitutive des films, ou en joue pour mieux troubler les rapports entre le son et l'image, et interroger les formes traditionnelles de récit.

**Masterclass avec Vincent Dieutre et Frank Beauvais, suivie de la projection de *Ne croyez surtout pas que je hurle*, de Frank Beauvais**

LUNDI 3 FÉVRIER À 20H



### Si la parole résiste, doit-on la provoquer ? Je te filme, je t'affronte

Au cours du processus documentaire, un pas de deux s'installe entre le filmeur et le filmé. Le film porte la trace de cette relation qui s'invente au cours de la fabrication : chaque cinéaste élabore ses propres stratégies pour faire advenir la parole ou les scènes. Quitte à aller, s'il le faut, jusqu'à l'affrontement ?

**Masterclass avec Émilie Brisavoine et Diego Governatori, suivie de la projection de *Quelle folie*, de Diego Governatori**

## ACID POP – PARTIE 2

à retrouver dans le prochain programme

LUNDI 16 MARS À 20H



### Et si les super-pouvoirs ne servaient à rien ? Le fantastique peut-il être un genre réaliste ?

Raconter un super-pouvoir en le prenant au sérieux, en suivant sa logique sans tricher jusqu'à ses conséquences les plus concrètes : est-ce que ce n'est pas, en renversant la notion habituelle du film de super-héros, créer un nouveau type de spectaculaire qui, l'air de rien, nous parle directement du monde ?

**Masterclass avec Patrick Mario Bernard, Pierre Trividic et Laure Vermeersch, suivie de la projection de *L'Angle mort*, de Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic**

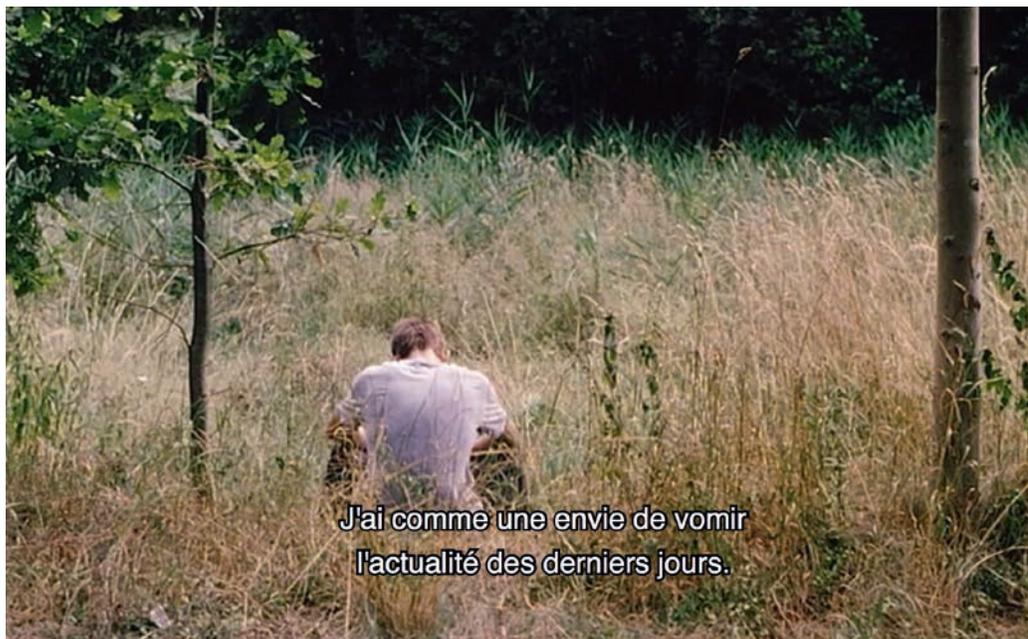
LUNDI 6 AVRIL À 20H



### Le croire pour le voir : comment filmer l'invisible ?

En documentaire ethnographique, l'objectivité de la caméra est parfois débordée par des phénomènes étranges voire surnaturels. Dès lors, comme en fiction, le cinéaste doit-il se faire fabulateur pour filmer ce qui ne se voit pas ?

**Masterclass avec Corto Vaclav ou Hadrien La Vapeur et Clément Schneider, suivie de la projection de *Kongo*, de Corto Vaclav et Hadrien La Vapeur**



J'ai comme une envie de vomir  
l'actualité des derniers jours.

VENDREDI 10 JANVIER À 14H30 / LUNDI 13 À 20H\* /  
MARDI 14 À 17H

## NE CROYEZ SURTOUT PAS QUE JE HURLE

FRANK BEAUVAIS – 1H15, FRANCE, 2019

Janvier 2016. L'histoire amoureuse qui m'avait amené dans le village d'Alsace où je vis est terminée depuis six mois. À 45 ans, je me retrouve désormais seul, sans voiture, sans emploi ni réelle perspective d'avenir, en plein cœur d'une nature luxuriante dont la proximité ne suffit pas à apaiser le désarroi profond dans lequel je suis plongé. La France, encore sous le choc des attentats de novembre, est en état d'urgence. Je me sens impuissant, j'étouffe d'une rage contenue. Perdu, je visionne quatre à cinq films par jour. Je décide de restituer ce marasme, non pas en prenant la caméra mais en utilisant des plans issus du flot de films que je regarde.

C'est un documentaire qui ne ressemble vraiment à aucun autre. Un monologue intérieur comme jeté à la face du monde, bouillonnant et pourtant d'une maîtrise insensée. Un film éminemment personnel et pourtant foncièrement universel. Le résultat se révèle d'une poésie aussi renversante qu'envoûtante, où jamais les mots ne viennent expliquer les images, pas plus que les images ne bégaiement avec les mots. Un geste cinématographique d'une beauté poignante. Thierry Chèze, *Première*

\*SOIRÉE ACID POP ! **acid**  
AVEC VINCENT DIEUTRE ET FRANK BEAUVAIS,  
cinéastes

PROJECTION PRÉCÉDÉE D'UNE MASTERCLASS  
autour de la question de cinéma: "Du simple commentaire  
au journal intime: pourquoi la voix off?" (45 min)  
+ SUIVIE D'UN DÉBAT



LUNDI 3 FÉVRIER À 20H\* / MARDI 4 À 18H30 /  
MARDI 11 À 16H30 / MERCREDI 12 À 18H30

## QUELLE FOLIE

DIEGO GOVERNATORI – 1H27, FRANCE, 2019  
AVEC AURÉLIEN DESCHAMPS

**Aurélien est charmant, mais il est tourmenté. Aurélien est volubile, mais il est solitaire. Aurélien se sent inadapté, mais il a tout compris. Aurélien est autiste. Filmé, il a délié sa parole, libérant un chant d'une intensité prodigieuse, un miroir tendu vers nous.**

C'est le portrait extraordinaire d'un autiste relatant son ressenti, à mesure qu'il invente son chemin dans un monde qui le met en échec. Aurélien nous parle de l'autisme depuis l'intérieur, ce qui constitue en soi un bouleversant exploit. Et sa parole est proprement extraordinaire, jusqu'à tendre un dérangent miroir à ladite normalité pour en révéler sa propre part d'aberration. Diego Governatori, dont c'est le premier long métrage après quelques courts remarquables, le connaît depuis une quinzaine d'années et c'est en ami qu'il le filme. Il ne se contente pas de recueillir sa parole, il la fait surgir, la relance, la provoque. En cela,

*Quelle folie* ne cesse d'être une expérience au présent plus qu'un simple document. Le cinéaste a eu la bonne idée de ne pas filmer Aurélien chez lui mais dans un lieu «aux confins du réel», «l'envers de son petit théâtre solitaire et quotidien», comme il le dit bien. Dans de longues balades, Governatori scrute alors les réactions d'Aurélien, les signes de sa gêne ou de son hypersensibilité. Se permettant même, dans une dernière partie audacieuse, de traduire ses sensations et son malaise par le mixage et le montage, jusqu'à filmer sa pensée comme un taureau lâché dans les rues. Marcos Uzal, *Libération*

\*SOIRÉE ACID POP ! **acid**  
AVEC ÉMILIE BRISAVOINE ET DIEGO GOVERNATORI,  
cinéastes

PROJECTION PRÉCÉDÉE D'UNE MASTERCLASS  
autour de la question de cinéma: "Si la parole résiste,  
doit-on la provoquer? Je te filme, je t'affronte" (45 min)  
+ SUIVIE D'UN DÉBAT



MARDI 4 FÉVRIER À 20H15\* / VENDREDI 7 À 16H30  
AU KURSAAL

## CINÉ SCÈNES

Les 2 Scènes proposent tout au long de la saison 19-20 un cycle lié à la question de l'Anthropocène, à travers une programmation de spectacles, ateliers, rencontres, conférences...  
Mais qu'est-ce que l'Anthropocène au juste ?  
Ce film en propose un éclairage percutant.

### ANTHROPOCÈNE – L'ÉPOQUE HUMAINE

JENNIFER BAICHWAL, NICHOLAS DE PENCIER,  
EDWARD BURTYNSKY – 1H27, CANADA, 2019

**Du métal de Sibérie aux titanesques mines de charbon allemandes, de la déforestation au Canada ou au Nigeria à la montée des eaux de Venise, des digues de béton de la côte chinoise aux émanations de lithium des déserts chiliens : feu, pierre, poussière, sable, glace et machines explosent sur grand écran dans un étrange ballet effrayant et superbe.**

***Anthropocène - L'Époque humaine* est un projet multidisciplinaire en cinéma, photographie et réalité virtuelle, initié par la Art Gallery of Ontario et le musée des Beaux-Arts d'Ottawa.**



Jamais un documentaire abordant les méfaits de la race humaine contre son propre habitat ne sera tombé aussi à pic. *Anthropocène*, avec l'appui de scientifiques, dresse - à travers des images d'une beauté et d'une monstruosité affolantes - un constat implacable de destruction et, en ce sens, donne froid dans le dos. La force du film, comme dans *Manufactured Landscapes* et *Watermark*, les œuvres précédentes du trio canadien, réside dans son approche contemplative. Les images, avec un minimum de bandeaux explicatifs, entrevues et voix hors champ, parlent d'elles-mêmes, proposant des vues aériennes de drones ou des images satellites, de mégapoles et de sites infernaux cyclopéens sur divers points du globe. *Anthropocène*, tourné en quatre ans dans une vingtaine de pays, ressemble à des productions hollywoodiennes post-apocalyptiques, d'où

l'impression de déjà vu. Le film émerveille par sa beauté monstrueuse, parfois psychédélique, sur des cadrages parfaits de grâce dystopique. En valsant avec les échelles, les cinéastes déstabilisent le spectateur, écartelé entre une impression d'irréalité et un constat de vérité insoutenable, le laissant en état de choc, sans piste de solutions, mais conscient que le processus de fin du monde est depuis longtemps enclenché pour cause de stupidité humaine.

Odile Tremblay, *Le Devoir*

\*SUIVI D'UNE CONFÉRENCE DE MICHEL MAGNY,  
paléoclimatologue



MERCREDI 5 FÉVRIER À 18H30 / JEUDI 6 À 15H30 /  
LUNDI 10 À 20H15 / MARDI 11 À 14H

## TESNOTA, UNE VIE À L'ÉTROIT

KANTEMIR BALAGOV – 2H, RUSSIE, 2017  
AVEC DARYA ZHOVNER, VENIAMIN KATS, OLGA DRAGUNOVA

**1998, Nalchik, Nord Caucase, Russie. Ilana, 24 ans, travaille dans le garage de son père. Un soir, son jeune frère David et sa fiancée sont kidnappés. Une rançon est réclamée. Au sein de cette communauté juive repliée sur elle-même, appeler la police est exclu. Comment réunir la somme nécessaire pour les sauver ?**

Ce premier long métrage d'un réalisateur de 27 ans est sidérant. Un coup de maître, une claque, qui frappe, à chaque plan, par son intensité, ses partis pris. Comme son choix d'emprisonner littéralement les corps et les visages dans un cadre dont ils semblent sans cesse vouloir s'échapper. Kantemir Balagov s'est inspiré d'un fait divers survenu à Nalchik, sa ville d'origine, dans la Russie des années 1990, au cœur d'une famille juive très soudée. Le film relie haine séculaire et claustrophobie familiale pour dépeindre une jeunesse dévorée par tous les maux, ethniques et familiaux. Ilana (Darya Zhovner, magnétique) pourrait être Suzanne d'*À nos amours*, de Pialat, se débattant pour sa liberté dans une ambiance proche du *Little Odessa* de James Gray.  
Guillemette Odicino, *Télérama*



JEUDI 6 FÉVRIER À 18H / SAMEDI 8 À 14H30 /  
MERCREDI 12 À 20H15 / JEUDI 13 À 16H

## UNE GRANDE FILLE

KANTEMIR BALAGOV – 2H20, RUSSIE, 2019  
AVEC VIKTORIA MIROSHNICHENKO, VASILISA PERELYGINA,  
TIMOFEY GLAZKOV  
**Prix de la mise en scène – Un Certain Regard – Cannes 2019**

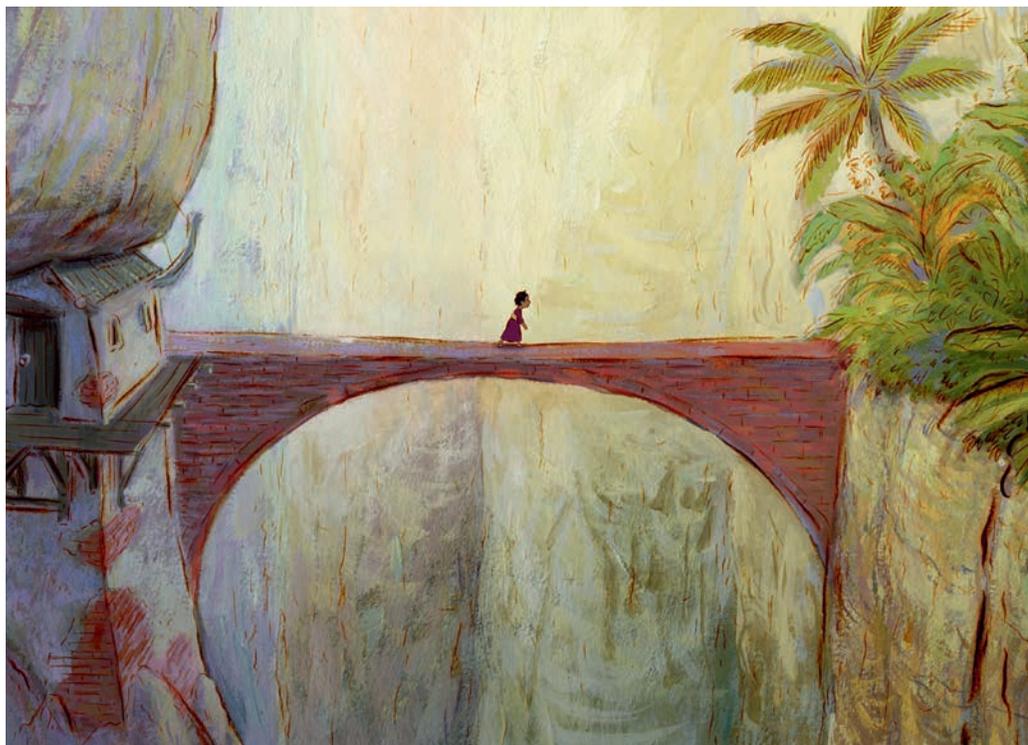
**Automne 1945 à Leningrad. Iya et Masha, démobilisées de l'Armée rouge, sont aides-soignantes dans un hôpital militaire. La guerre est finie, mais ses répercussions se font encore sentir dans le corps fracassé des anciens combattants comme dans la psyché traumatisée des deux amies. Au sein de ces ruines, elles tentent de se reconstruire et de donner un sens à leur vie.**

Après *Tesnota, une vie à l'étroit* (2017), Kantemir Balagov était attendu au tournant. Le cinéaste russe allait-il confirmer les promesses de son impressionnant premier long métrage ? *Une grande fille* apporte une réponse éclatante : par sa capacité à mêler les destins individuels à la grande histoire, par sa direction d'actrices empathique et par sa réalisation puissante, le disciple un brin rebelle d'Alexandre Sokourov est bien de la trempe des plus grands. Sous l'influence des grands maîtres de la peinture hollandaise, Kantemir Balagov compose une palette subtile de rouges et de verts pour exprimer à la fois l'antagonisme et la complémentarité de ses deux héroïnes, la corrosion de leurs rapports et l'espérance malgré tout. Ces portraits de femmes blessées ne seraient pas aussi admirables sans les personnages secondaires que le réalisateur parvient à faire exister en quelques scènes inoubliables. Ils forment une humanité souffrante en quête de bonheur. Et nous bouleversent.  
Samuel Douhaire, *Télérama*

DU 5 AU 13 FÉVRIER AU KURSAAL

# RUSSIE

Encore inconnu il y a deux ans, le jeune Kantemir Balagov (qui n'a pas encore trente ans) a réalisé coup sur coup deux films magistraux en imposant sa vision personnelle du cinéma. Après avoir fait sensation dans les festivals avec *Tesnota*, il confirme ses talents de metteur en scène et sa maîtrise formelle avec *Une grande fille*, prix de la mise en scène au dernier festival de Cannes. Un cinéaste à suivre et des films à découvrir enfin dans notre salle bisontine.



DU 27 FÉVRIER AU 4 MARS À L'ESPACE

# VACANCES AU CINÉMA

 BIM SUR TOUTES LES SÉANCES

Le studio Folimage, fondé par Jacques-Rémy Gierd, en 1981, à Valence, est l'un des studios desquels sortent les films les plus inventifs du cinéma d'animation français ! De nombreux artistes de talent prennent part à la création de ces petits bijoux, à chaque étape de leur fabrication : le scénario, les images, la musique, l'animation... Cette année, nous rendrons hommage à ce studio à plusieurs reprises dans nos programmes des Vacances au cinéma. Pour ces Vacances, c'est Loïc Burkhardt, qui invente depuis 30 ans de passionnants univers sonores chez Folimage, qui nous fait le cadeau de venir passer deux jours avec nous, les 27 et 28 février.

En plus de ce coup d'éclairage sur le studio Folimage, nous vous proposons *Paï*, l'élue d'un peuple nouveau qui ressort dans une magnifique copie et une nouveauté : *Zébulon, le dragon*, dernier cousin en date du *Gruffalo* !

VENDREDI 28 FÉVRIER À 10H30\* /  
DIMANCHE 1<sup>ER</sup> MARS À 11H / MARDI 3 À 10H30



## PETITES Z'ESCAPADES

6 COURTS MÉTRAGES – 40 MIN, FRANCE, 2002  
DÈS 3 ANS

**Studio Folimage**

Prêt pour une petite escapade dans le cinéma de Folimage ? Ces 6 courts métrages rassemblés pour les tout-petits apportent leur lot de rires, quelques frissons mais surtout des émotions à faire rosir les joues des spectateurs de tout âge !

\*PRÉSENTÉ PAR LOÏC BURKHARDT

SAMEDI 29 FÉVRIER À 10H30 /  
DIMANCHE 1<sup>ER</sup> MARS À 10H / MERCREDI 4 À 10H30



## ZÉBULON, LE DRAGON

MAX LANG & DANIEL SNADDON –  
40 MIN, GRANDE-BRETAGNE, 2019  
DÈS 3 ANS

Zébulon est un jeune dragon aussi attachant que maladroit qui aspire à devenir le meilleur élève de son école. Pour y arriver, il devra montrer une grande ténacité et traverser beaucoup d'épreuves, comme réussir à capturer une princesse...

JEUDI 27 FÉVRIER À 10H30 / LUNDI 2 MARS À 10H30



## ARIOL PREND L'AVION

AMANDINE FREDON – 50 MIN, FRANCE, 2019  
DÈS 4 ANS

**Studio Folimage**

Ariol et ses parents vont prendre l'avion. Un drôle de vol commence où Ariol, plus que jamais dans les nuages, rencontre une espiègle petite copine... Ce film est précédé de trois courts métrages autour de la place rêvée des avions dans l'imaginaire des enfants. Un programme pour avoir la tête dans les nuages !

VENDREDI 28 FÉVRIER À 14H30



## MASTERCLASS, LA CLASSE !

3 COURTS MÉTRAGES – 1H, FRANCE  
DÈS 6 ANS

**Studio Folimage**

Loïc Burkhardt projette et commente en direct 3 courts métrages sur lesquels il a travaillé. Démonstrations à l'appui, il évoquera le montage du son, les enjeux du sound-design et les liens qu'ils entretiennent avec les images.

VENDREDI 28 FÉVRIER À 16H\* / LUNDI 2 MARS À 14H30



## UNE VIE DE CHAT

ALAIN GAGNOL & JEAN-LOUP FELICOLI –  
1H10, FRANCE, 2010  
DÈS 6 ANS

**Studio Folimage**

Un chat mène une double vie secrète : il passe ses journées avec Zoé, la fille d'un commissaire, mais la nuit il accompagne un voleur sur les toits de Paris. Alors que la mère de Zoé enquête sur les cambriolages nocturnes, un autre truant kidnappe la fillette.

\*PRÉSENTÉ PAR LOÏC BURKHARDT

SAMEDI 29 FÉVRIER À 14H30 / MARDI 3 MARS À 14H30



## MIA ET LE MIGOU

JACQUES-RÉMY GIRARD – 1H30, FRANCE, 2008  
DÈS 6 ANS

**Studio Folimage**

Mia, 10 ans, est alertée par un pressentiment et décide de quitter son village natal quelque part en Amérique du Sud pour partir à la recherche de son père. Ce dernier travaille sur un chantier gigantesque visant à transformer une forêt tropicale en une luxueuse résidence hôtelière.

JEUDI 27 FÉVRIER À 14H30\* / LUNDI 2 MARS À 16H



## COURTS MÉTRAGES

9 COURTS MÉTRAGES – 1H15, FRANCE, 2000-2019  
DÈS 7 ANS

**Studio Folimage**

9 courts métrages choisis par Loïc Burkhardt et notre équipe : coups de cœur, films anciens et récents, aux techniques multiples... de quoi donner à voir et À ÉCOUTER la richesse et la diversité des productions Folimage !

\*PRÉSENTÉ PAR LOÏC BURKHARDT

SAMEDI 29 FÉVRIER À 16H15 / MERCREDI 4 MARS À 14H30



## PAÏ, L'ÉLUE DU PEUPLE NOUVEAU

NIKI CARO – 1H40, NOUVELLE-ZÉLANDE, 2002  
DÈS 9 ANS

À douze ans, Paï est la petite fille du chef Koro. Il doit trouver son successeur. Paï se sent dotée des qualités particulières pour devenir chef Maori mais son grand-père, parce qu'elle est une fille, refuse de l'initier. Comment pourra-t-elle lui prouver qu'elle est à la hauteur du légendaire "Whale rider", le cavalier des mers ?

# ATELIERS

JEUDI 27 & VENDREDI 28  
DE 10H À 12H ET DE 14H30 À 16H30



## ATELIER B.A.BA : LE STYLE FOLIMAGE

DÈS 8 ANS

Réalisez un film en deux jours, de l'écriture du scénario jusqu'au tournage en passant par l'étape primordiale de l'enregistrement sonore (bruitages, sons d'ambiances...). Si vous le souhaitez, restez à l'Espace entre 12h et 14h30, apportez votre pique-nique et déjeunez avec l'équipe. Vous pourrez également assister, durant le temps de la pause, à la projection ultra-privée de quelques-uns des courts métrages du programme Folimage !

**Avec Loïc Burkhardt, sound-designer, Emma Prétot, scénariste et Arsim Imeri, chargé de l'éducation à l'image aux 2 Scènes. 10€ pour les 2 jours, sur réservation**

SAMEDI 29 FÉVRIER À 14H30



## RACONTE-MOI UNE (PRÉ)HISTOIRE

DÈS 8 ANS

PROJECTION (20 MIN)

Des artistes du studio Folimage ont eu le privilège de visiter la grotte Chauvet. 36000 ans plus tard réunit 15 (très) courts métrages qui rendent compte de cette rencontre entre les artistes d'hier et ceux d'aujourd'hui.

**Entrée libre**

## ATELIER : LES ORIGINES DE L'ART

S'initier à la peinture pariétale en testant des outils, des pigments et des techniques de représentation utilisées au cours de la préhistoire sur des blocs ou des parois créés à cet effet.

**Avec les Arkénoautes, association pour la diffusion des connaissances et méthodes en archéologie.**

**Entrée libre, sur réservation**

## Folimage

À suivre...

Nous continuerons notre exploration de la planète Folimage durant les Vacances d'avril!



## AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

## À L'ESPACE

Place de l'Europe - 25000 Besançon

Renseignements : 03 81 87 85 85  
[cinema@les2scenes.fr](mailto:cinema@les2scenes.fr)  
[www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr)

**Suivez l'actualité cinéma !**

 @cinemaLes2Scenes

 @cinema\_les2scenes